

Le moulin

Quel âge a ce moulin ? Une certitude : George Sand le connaissait bien puisque c'est là, pour une part, que se déroule l'histoire du "Meunier d'Angibault"; de même, il figure sur la vieille carte de Cassini. Il semble, en fait, que ses fondations datent de la fin du XVe siècle et que le reste (mécanisme, meule, roue) ait suivi deux siècles plus tard. C'est "un beau et bon moulin, deux grandes roues neuves, un fameux réservoir, et l'eau ne manque jamais chez lui...".



© Archives départementales de l'Indre

Il compte aussi une roue en bois, un "pont rustique qui servait en même temps de pelle au réservoir du moulin...". Ce moulin est alors à céréales (froment, orge, seigle), tenu par un "grand farinier" le "Grand-Louis" de George Sand et autres meuniers "en vrai". Il cesse son activité en 1958.

Depuis 1990, il appartient à la commune qui, à la belle saison, organise des manifestations festives. C'est à ce moment-là que tournent les roues du moulin pour moudre quelques quintaux de blé.

La Vauvre

"Ce mince cours d'eau est pourtant d'une grande force et, aux abords du moulin, il forme un bassin assez considérable, immobile, profond et uni comme une glace, où se reflètent les vieux saules et les toits moussus de l'habitation... La rivière, divisée en nombreux filets, découpait, suivant son caprice, plusieurs enceintes de verdure, où, sur un gazon couvert de rosée, s'entrecroisaient des festons de ronces vigoureuses, et cent variétés d'herbes sauvages..."*



© E Trotignon

La Vauvre est une charmante rivière du Boischaut sud qui prend sa source dans le département de la Creuse tout proche et se jette dans l'Indre, à hauteur de Mers-sur-Indre après une course de près de 40 km. Elle sinue entre des prairies vertes et des berges sableuses, longe quelques labours et petits bois, reçoit de courts affluents qui viennent enrichir et rafraîchir ses eaux. Ici, la truite se plaît, heureuse d'évoluer dans l'onde claire, de voisiner avec d'autres espèces, chabot, goujon, lamproie de Planer, par exemple.

* George Sand. Le Meunier d'Angibault, 1845.

Un moulin et sa roue

"Ce mince cours d'eau est pourtant d'une grande force, et aux abords du moulin il forme un bassin assez considérable, immobile, profond et uni comme une glace, où se reflètent les vieux saules et les toits moussus de l'habitation..."*



© H Prudent

Un siècle et demi plus tard, le décor a-t-il vraiment changé ? Si le toit de l'habitation se reflète bien dans l'eau, il n'est plus "moussu" comme avant; les vieux saules ne sont plus là, remplacés par des frênes et des aulnes ; quant au "bassin", il garde sa profondeur... mais aussi sa vase.

Car, n'étant plus sollicitées par les roues du moulin qui, désormais, ne tournent que de manière occasionnelle, les eaux rongent leur frein à l'amont du barrage, immobiles et sans mouvement, tant et si bien que les sédiments finissent par se poser, par s'empiler... Tandis qu'à l'aval, les jeunes truites viennent buter contre ce qui leur semble un mur infranchissable.

* George Sand. Le Meunier d'Angibault, 1845.

La prairie

"Elle traversa la prairie en longeant le cours de la rivière, ou plutôt du ruisseau, qui, toujours plein jusqu'aux bords et rasant l'herbe fleurie..."*



© E Trotignon

La prairie se répand entre les deux cours d'eau, Vauvre et bras. Riche de graminées, boutons d'or, grandes marguerites et autres plantes qui font le foin parfumé, elle est fauchée tous les ans à la fin du mois de juin. A ce moment, les herbes sont hautes, les fleurs ont eu le temps de s'épanouir et les graines de tomber au sol, histoire d'assurer le foisonnement végétal de l'année suivante. George Sand voyait "cent variétés d'herbes sauvages hautes comme des buissons et abandonnées à la grâce incomparable de leur libre croissance..."*

Parfois, la prairie se laisse inonder : lorsque la rivière sort de son lit, elle se fait, pour un temps, miroir liquide et lisse, comme un étang trompeur qui ne durera... que le temps de la pluie.

* George Sand. Le Meunier d'Angibault, 1845.

L'allée de grands arbres

George Sand l'a-t-elle arpentée ? Si grands soient-ils, ils devaient être encore bien jeunes lorsqu'elle se rendait sur ces lieux qu'elle connaissait parfaitement. Elle raconte même avoir vu "...le moulin d'Angibault, hélas ! Bien ébranché et bien éclairci depuis l'année dernière..."*



© E Trotignon

Quoi qu'il en soit, ces arbres d'assez belle allure, ont, depuis le temps, bien poussé, formant voûte au-dessus de l'allée. Ce sont des chênes (pédonculés), des frênes, aussi, qui, sur elle, posent une ombre fraîche et bienfaisante. Et, comme certains sujets ont déjà disparu – malades ou trop vieux – ils ont été remplacés par de plus jeunes, plantés il y a quelques années par les enfants de l'école primaire de Montipouret. A leur manière, ces derniers ont mis leurs pas dans ceux de George Sand...

*George Sand. La Vallée Noire, 1846.

Le verger

L'on y trouve de vieux arbres éparpillés et de plus jeunes sagement alignés. Il y a des pommiers tordus et rugueux, courts de troncs mais de feuillage arrondi, des merisiers droits comme des i dont les merises font, au printemps, le bonheur des merles chanteurs, des noyers qui "donnent" une année sur deux, des frênes dont les feuilles, l'automne, s'allument fugitivement d'or.



© H Prudent

Ce verger se place au sud-est du site. Hormis les pommiers, en place depuis longtemps et porteurs de variétés anciennes, toutes les autres essences ont été plantées il y a moins de 25 ans. Alors, l'idée était de produire du bois d'œuvre, davantage que des fruits. Mais l'époque était autre...

La ripisylve

Ce mot un peu barbare se décompose facilement : il vient du latin, additionnant ripa la rive et sylva la forêt. Autrement dit, la forêt sur la rive. Il s'agit donc de cette bande, souvent boisée, qui borde l'eau et souvent s'y mire. A Angibault, l'on y observe surtout des ormes et des noisetiers, des aulnes et des érables champêtres en quantité, des sureaux et des frênes.



© E Trotignon

Elle est essentielle et pour plusieurs raisons. Par l'ombre de ses arbres et arbustes, elle rafraîchit l'eau, ce qu'apprécient les poissons qui s'y meuvent. De ceux-ci, "les énormes racines sur le sable humide, semblables à des serpents et à des hydres entrelacés"* créent des zones refuges, des cachettes, elles aussi recherchées; elle filtre les eaux qui percolent de l'amont, trop souvent chargées d'éléments nocifs pour la rivière, pesticides, engrais, par exemple; elle stabilise les berges, ralentit le ruissellement et l'érosion, fortement possibles lorsque les parcelles proches restent dénudées sous les pluies de l'hiver; elle accueille volontiers le martin-pêcheur filant comme un trait bleu-vert métallique, le rouge-gorge, le troglodyte ou le merle noir qui déroule ses trilles dès les premiers jours de mars; elle leur sert aussi de corridor au long duquel, ils peuvent se déplacer en toute tranquillité.

Mais au final, avec ses grands arbres, la ripisylve ne vaut-elle pas, tout simplement, parce qu'elle tire un joli trait vert sur la ligne de la rivière ?

La jeune haie

Elle se situe à quelque distance de la rivière, un peu en retrait. Plantée il y a une dizaine d'années, elle se compose d'espèces rustiques, blanche aubépine, fusain et troène, charme et tremble, cornouiller sanguin...



© E Trotignon

D'avril à juin, elles fleurissent à tour de rôle; puis, l'automne venu, elles proposent toute une gamme de couleurs chaudes, oranges, jaunes, rouges, brunes, feuillages fragiles qui finissent par se détacher et joncher le sol. L'hiver, c'est au tour des fruits de se montrer, rouges des cenelles, noirs des troènes et des cornouillers. Ces fruits composent une manne alimentaire appréciable et appréciée des oiseaux granivores, grives et fauvettes par exemple.

La Trame Verte et Bleue

Voici une jolie formule qui exprime des préoccupations bien d'aujourd'hui. Les espèces, animales et végétales, sont en train de régresser à grande vitesse tandis que les milieux qui les abritent, les nourrissent, leur permettent de se déplacer sont, eux aussi, mis à mal.



© J Beaumont - Hoplie bleue (*Hoplite coerulea*)

D'où la nécessité de retenir ces espèces en des zones sûres, indemnes de chimie et autres éléments de dégradation puis de leur offrir des sites de circulation privilégiés qui font le lien entre tous : chemins, haies, prairies... (la Trame Verte), ruisseaux, mares, zones humides... (la Trame Bleue) etc.

Pour elles, tout est bon à prendre pourvu qu'elles puissent vivre, se développer, mais aussi se déplacer dans de bonnes conditions.